

# Une vie en enfer

## PROLOGUE:

Elle vivait dans une ville que personne ou presque ne connaissait, et que ceux qui la connaissait auraient souhaités ne jamais la connaître. Elle est née sur le béton froid et dur de sa cave. Elle est née... C'est un des principaux regreta qu'elle a aujourd'hui. Dans sa famille, ils étaient 10: 4 filles, Lilas, Marguerite, Hélène et elle, Marry, 6 garçons, Loïc, Pierre, Yohan, Florian, Bryan et Dylan, et ses deux parents, Iris la mère et Frank le père.

Le premier contact qu'elle a eu était celui de la fille ainée, Hélène, elle avait 20 ans à l'époque. La première chose qu'elle a vu, c'était son père saoul, entrain de frapper sa mère. La premier objet qu'elle ait touché... C'était un piano... Les circonstances de sa naissance étaient atroces. Son père ne voulais pas d'autre enfant. Il a violenté sa mère un soir, Marry est née de cet «accident». Sa mère a fait un déni de grossesse, elle ne voulait pas se faire frappée, encore... Alors elle a passé l'accouchement dans la cave, avec l'aide d'Hélène. Une fois le cordon coupé, elle est partie de la maison pendant une semaine. C'est Hélène qui c'est occupée de Marry. Une fois que son père à appris sa naissance, quand sa mère est revenue, il l'a frappé... Juste au moment où Marry à ouvert les yeux. Ses pauvres yeux étaient encore innocents... N'y a t-il rien de plus moche que de voir la haine et la tristesse dans les yeux d'un enfant ?

Un beau jour, elle rencontra Cecile, une petite fille de 5 ans, tout comme elle à cette époque. Elles sont devenues les meilleures amies du monde. Cecile surnomma Marry: Darkniss.

Elles se disaient tout, absolument tout. Cecile lui avait fait découvrir le piano, et elles se rendaient souvent à une ancienne salle de musique où elles pouvaient en jouer.

Un jour, alors qu'elles étaient dans cette salle entrain de jouer un morceau à 4 mains, un homme y entra. Elles se cachèrent sous le piano, mais l'homme les vit très bien. Il était sous l'emprise de drogue et d'alcool, il s'avança en titubant vers Cecile. Marry prit son flingue, offert par son frère aîné, Loïc, après sa première séance de tir. Marry, n'aimait pas tirer, elle n'aimait pas tuer. L'homme pris Cecile par le bras, la sorti de dessous le piano et la plaqua au sol.

«Tu sais que t'es mignonne toi ? Lui dit-il.

-Lâchez moi monsieur ! Lui supplia t-elle.

-La ferme !

Il lui mit une énorme claque. Marry avait son arme à la main, mais elle ne savait pas viser. Alors elle cria à l'homme:

-Lâchez tout de suite mon amie où je vous.....

Elle ne parvenait pas à finir sa phrase. Le mot «tuer» l'horrifiait.

-Ou tu me quoi, jeune fille ?

-Je vous... Je vous...

L'homme lâcha un rire diabolique.

-Tu ne me feras rien tant que j'aurais ta copine. Sinon c'est elle qui meurt...

Elle n'osait pas bouger, elle n'osait pas tirer. Elle a regarder pendant tout le temps sa meilleure amie se faire violer puis étrangler, et l'homme repartir, serein. L'homme était parti, mais elle ne voulait pas bouger. Elle ne voulait pas croire à ce qu'elle a vu... C'était juste un cauchemar, elle allait se réveiller. Un rêve lucide, c'est ça. Elle se pinça maintes et maintes fois. Non. C'était impossible... Elle ne rêvais pas.... Elle se jeta sur le corps de son amie et poussa un cri effroyable. Elle resta pendant 3 jour sans manger, dans la rue. Elle voulait encore moins tirer, elle ne tuerais surement pas, elle ne voulait pas être comme eux..... Elle rentra et eu le martinet pour n'avoir donner aucunes nouvelles pendant tout ce temps.

5 années sont passées.... 5 années où elle est hantée par son amie... 5 foutus années... Elle ramenait sa petite sœur, Lila, née 4 ans avant, de la maternelle. Elles rigolaient.... Tout allait bien.... Marry ne fit pas attention à où elle emmenait sa sœur, et passa dans une ruelle sombre. Deux hommes passèrent et se mirent à importuner les deux filles.

«Mais bordel vous allez nous foutre la paix bande de bâtard ? Leur hurla Marry.

Les insultes ne plurent pas aux deux hommes qui prirent sa petite sœur et pointèrent leur flingue sur sa tempe.

-Qu'est ce que t'a dit petite ?!

Marry prit son flingue et le pointa vers l'homme qui tenait sa sœur.

-Il faut que tu le fasses... Pensa t-elle. Pour Lila...

Elle ferma les yeux et tira. Elle entendit un homme murmurer:

-Putain... Qu'est ce qu'elle a fait...

-Je l'ai fait ! Je l'ai fait ! Pensa t-elle.

Elle ouvra les yeux..... Et poussa un cri horrible, strident, qui n'en finissait plus.

-Nooooooooooooooooon !!! Lila !!!!! Qu'est ce que j'ai fais !!!

Elle avait fermer les yeux.... Sont bras était partie... Elle n'avait pas tirer sur l'homme... Mais sur sa sœur... Elle prit mon arme et, prise d'une poussée de rage, tua les deux hommes. Elle partit ensuite en courant, dans toute la ville, tuant tout ceux qui osais lui barré la route. Elle était décidée. Elle tuerait... Pour venger Cecile... Et pour venger sa sœur...

# I: Le commencement d'une nouvelle vie

Elle c'était trouvée une planque. Elle avait déjà tuée beaucoup de personne, il valait mieux qu'elle ne se fasse pas remarquer. Une haine affreuse la rongait: une haine contre elle même et contre le monde.

Elle était assise sur le sol, elle nettoyait son arme. Les yeux dans le vague, elle réfléchissait. Aujourd'hui, elle avait 12 ans. Mais bon, cela lui importait peu.

*N'empêche, j'ai été à deux doigts de me faire chopée hier...*

Plongée dans ces réflexions, elle bidouillait son arme nerveusement. Comment une petite fille de 12 ans pouvait-elle déjà en arrivée là ? La faute à pas-de-chance surement...

*Faut que je me fasse plus prudente... Parce que ce soir, je dois tuer une enflure sur son lieu de travail... Ça va pas être du gâteau...*

Elle fouillait dans ces documents et retrouva la feuille qui contenait les informations sur sa prochaine victime.

*Antony Wagner... Je dois le tuer car il m'a menacée de me dénoncer... Qu'à cela ne tienne. Je ne me laisserais pas faire...*

Elle rangea le documents dans sa pochette porta l'inscription «Victime à venir». Elle se sentait prête pour ce soir. Elle avait même presque «hâte». Enfin, comme à chaque fois depuis la mort de sa sœur...

*C'est désolant tout cela... Pourquoi autant de haine ? Pourquoi autant de menace ? Les gens ne peuvent-ils pas s'occuper de ce qui les regardes ? Apparemment non, c'est trop compliqué...*

Elle se rendit dans la petite pièce qui lui sert de cuisine. C'est une petite pièce aux mur humides, le bois est pourris mais bon, tout cela n'est pas bien grave pour elle... Il y avait un coffre avec ses provisions et un coffre en bois plus petit qui lui servait de table. Darkniss se fiche bien d'avoir un intérieur correct, elle change de planque toute les semaines.

Elle pris un sandwich dans son coffre, l'ouvra et commença à manger.

*Bon... Demain je pars à l'aube me trouver une autre planque. Il faudrait que j'aïlle voir dans la forêt si il n'y a pas une cabane abandonnée...*

Elle finit de manger puis sortie dehors. Elle monta sur le toit de la cabane et se mit à courir et sauter de toits en toits. Elle adorait ça. C'était son passe-temps préféré. Elle se dirigeait rapidement vers la forêt pour tirer, comme tout les jours.

Une fois arrivée au lieu escompter, elle sortit son arme, visa un jeune arbre et tira une première balle. Cette forêt est assez reculée pour que personne de la ville n'entende vraiment les coups de feu.

*Vivre en se cachant... Vive en courant, en fuyant... Les gens normaux ne peuvent pas comprendre ce que c'est de ne pas être enfermée dans la routine... De se sentir libre.... De sentir l'adrénaline quand on doit fuir un ennemis ou la police...*

Elle sourit froidement.

*Je suis une machine à tuer, je suis faite pour le crime... Et rien ni personne ne pourra changer tout ça...*

\*

La nuit était tombée sur la ville. Darkniss ferma la porte de sa cabane et partait pour la banque, là où travaillait sa victime. Elle déambulait dans les rues éclairées seulement par quelques lampadaires qui répandait une lumière fade sur les pavés. Elle portait un sweat à capuche, un jean et des basket noires. Elle avait sa capuche sur la tête, elle voulait se faire discrète. Elle marchait lentement et jetait de temps en temps un œil à sa montre.

*23H30... Il reste à la banque jusqu'à trois heures du matin, j'ai tout mon temps....*

Elle vérifia son revolver, et consulta le plan qu'elle avait préparée. Tout était prêt, une nouvelle personne allait perdre la vie à cause de Darkniss. Elle n'avait cure de qui perdrait ou pas la vie, cela faisait un bon moment qu'elle n'avait plus rien à faire des vies humaines.

Elle marchait lentement, elle se rapprochait de le lieu où elle allait commettre son énième crime...

*La fenêtre de son bureau est tout le temps ouverte, et facile d'accès... Ça devrait du gâteau...*

Une fois arrivée sur les lieu, elle contourna le bâtiment, sortit son revolver et guettait par la fenêtre du bureau d'Anthony se qu'il faisait.

*Anthony s'occupe de remplir la paperasse importante pour la banque, il est tellement concentré qu'il n'entendrait pas une mouche volée. Et, tant mieux pour moi, son bureau est dos à la fenêtre... Bon, c'est le moment ou jamais !*

Elle passa très discrètement par la fenêtre ouverte et s'approcha vivement de l'homme. Elle pointa son revolver sur le crâne de l'homme, qui poussa un hoquet de surprise avant de demander:

«Qui est-ce ?

-Celle que vous aviez sois-disant l'intention de dénoncer...

-Alors c'est vous sale ordure...

Marry lui mit un violent coup à la tête avec la cross de son arme.

-Traitez moi encore une fois d'ordure et je vous égorge très lentement et vous laissez agoniser dans votre sang...

-Laissez moi tranquille...

-Ne vous inquiétez pas... Là où vous allez atterrir, vous allez être tranquille...»

Elle tira une balle dans le crâne de l'homme, dont le corps tomba lentement sur l'ordinateur. Son forfait étant accomplis, Marry rentra chez elle, pris ses affaires et partis de la maison, à la recherche d'un autre planque.

\*

## II: La rencontre

Elle avançait assez rapidement vers la forêt. Elle devait rapidement trouver une planque, au moins avant que l'on ne découvre le corps d'Anthony.

*Avec un peu de chance j'en trouverais une au fond de la forêt...*

Plus elle avançait; plus les bruits de la ville se faisait petit, ce qui la rassurait. Arrivée au fin-fond de la forêt, elle trouva finalement un cabane abandonnée. Elle entra à l'intérieur et put constater qu'elle était bien plus délabrée que sa planque précédente. Mais cela lui importait peu étant donné qu'elle passait le plus clair de son temps dehors. Elle s'installe donc, déballant quelques affaires.

*Espérons que personnes ne passent par là...*

Elle sortit pour visiter les horizons. Elle entendit alors un bruit de brindilles craquées. Elle se retourna précipitamment et vit une ombre derrière un buisson. Elle prit son arme et alla à la rencontre de ce qui se cachait. Elle approcha discrètement du buisson et sauta sur la chose qui y était.

«Hey ! T'es folle ?!

Elle se releva lentement et se rendit compte que c'était un jeune homme qui devait avoir 15 ou 16 ans.

-Qui es-tu... ? Lui demanda t-elle avec méfiance.

-En quoi ça te concerne.

-Répond. Lui dit-elle avec un ton froid et sec.

-Je m'appelle Maxime. Et pourquoi tu m'as sauté dessus ?!

-Laisse...

Alors qu'elle tentait de se relever, le jeune homme l'attrapa par le bras.

-Non, je lâcherais pas l'affaire. Pourquoi tu m'as sauté dessus ?

-J'ai cru que t'étais quelqu'un de dangereux.

-Je vois... T'es pas un peu paranoïaque des fois toi ?

-Je te permet pas...

-Mais moi je me permet.

-Tsss...

Marry dégagea son bras et partie vers sa planque. Elle regarda par la fenêtre, le jeune homme repartais.

*C'était qui ce gars ? Et pour qui il se prend de me traiter de paranoïaque ? Non mais des fois, tu te demandes vraiment comment les gens font pour avoir un tel manque de respect envers les autres... Je me demande bien pourquoi je l'ai pas butter d'ailleurs...*

Elle resta un moment assise à réfléchir. Pourquoi ne l'avait-elle pas tuer ?

*Espérons qu'il ne revienne pas...*

Elle s'allongea sur le sol et s'endormit.

\*

Quand elle se réveilla, il devait être déjà tard dans l'après-midi. Elle se leva et sortit de sa planque.

«Salut !

Elle sursauta et aperçu le jeune homme de la nuit dernière qui l'observais derrière le buisson.

-Qu'est ce que tu fou là ?! Et si on t'avait suivis ?!

-T'es vraiment parano !

-Je t'emmerde !

-Qu'est ce que t'a à être sur tes gardes comme ça !

-En quoi ça te concerne ?! Et pourquoi tu viens me voir ?

Le jeune homme s'approcha de Marry et lui dit:

-Pour te faire chier !

Marry l'assena d'une gifle violente sur la joue. Le jeune homme rigola.

-C'est bon ! Je rigole ! Hey ! Tu m'as fait vachement mal !

Il toucha sa joue rouge.

-C'était pas pour te chatouiller que j'ai fait ça... Lui dit froidement Marry.

Le jeune homme rigola.

-Je m'en doute ! Au fait, je m'appelle Nicolas !

-Cool...

-Et toi ?

-En quoi je t'intéresse tant ?!

-Mais c'est pour savoir c'est tout !

-Je vois pas ce que ça peut te faire...

-Dit !

-Je m'appelle Darkniss...

-Quel drôle de prénom !

-C'est un surnom, je ne dit jamais mon vrai prénom....

-Pourquoi ?

-Ça ne te regarde pas...

-Tu ne peux pas dire autre chose ?

-Je dis ce que je veux ! D'ailleurs je vois même pas pourquoi je perd mon temps avec toi...

Elle commençait à partir vers les fonds de la forêt quand Nicolas l'attrapa par le bras.

-Hey c'est bon ! Tu peux me faire confiance !

-Y'a rien qui peux le prouver, donc non.»

Elle partit alors sans même un au revoir vers Nicolas.

## III: La déchirure

Cela faisait quelques temps déjà que Nicolas venait tout les jours voir Marry.

Il essayait à chaque fois d'avoir des informations sur elle, mais elle refusait toujours de lui dire quoi que ce soit, ce qui l'agaçait.

«Mais pourquoi tu ne veux jamais rien me dire ?!

-Pourquoi je te dirais quelque chose surtout....

-Allez ! Sois sympa un peu ! Je t'ai dit pleins de trucs sur moi et toi tu ne veux rien me dire sur toi !

-La vie est injuste n'est ce pas ?

-Allez !

-Va te faire foutre ! Je n'ai rien à te dire !

-Pff... T'es chiante...

-Je suis pas née pour être gentille...

Après un temps d'arrêt, Nicolas reprit la parole:

-Dis, Darkniss, t'a déjà eu un petit copain ?

Marry se figea à cette question.

-Non. Pourquoi tu veux savoir ça ?

Nicolas sourit.

-Pour rien, rien du tout.

-T'es sûr ?

Nicolas ricana.

-Mais oui !

-Pourquoi tu ricanes ?!

-Ma chère Darkniss... On ne t'a jamais dit que tu étais naïve ? Dit-il d'un ton froid et hautain.

Marry posa la main sur son arme.

-Pourquoi tu dis ça ?!

Nicolas eut un ricanement sournois.

-Si tu savais...

-En tout cas il y a une chose que je sais... C'est que tu vas me le dire...

-Oui... Et je vais te le dire... A ma façon...

Nicolas prit Marry par le bras et la plaqua sur le sol.

-Qu'est ce que tu... ?!

-Tu as cru que je me rapprochais de toi pour quoi ?! Hein ?! Ce que tu es naïve ! On peut te manipuler et toi, ma chère, tu ne remarque rien.... RIEN !

Il sortit un couteau.

-Un seul cris Darkniss.... Et tu passes l'arme à gauche...

Marry, qui d'habitude aurait tuer la première personne osant faire ça, se sentait tétanisée par la peur.

Il la viola, l'endormis avec des cachets, pris son corps, le déposa dans un décharge et la laissa ainsi, pour morte.

\*

Elle se réveilla lentement et regarda autour d'elle.

*Je suis... Dans... Une décharge ?!*

Elle remarquait qu'elle ne portait rien sur elle.

*J'espère que personne n'en a profité pour appeler la police ou... Pour terminer le travail de se salaud.*

Elle fouilla dans les ordures et pris les premiers vêtements en bon état qu'elle trouva et les enfila.

*En fin de compte il a raison, je suis vraiment naïve...*

Elle marqua un temps d'arrêt.

*Mais... Si je n'ai plus mes vêtements... Ça veut dire que je n'ai plus mon arme non plus !*

Elle prit sa tête dans ses mains et hurla:

«MERDE !»

Elle se releva et se souvint de l'emplacement d'un armurerie au bout de la ville.

*Je vais aller chiper un flingue et des munitions cette nuit, en attendant, faut que je retrouve ma planque.*

Elle marchait rapidement afin de retrouver la forêt. Elle la retrouva après une bonne heure de

marche.

Une fois sa planque retrouvée, elle s'assit sur le sol en bois de et réfléchis.

*C'est vrai que sur ce coup là j'ai été très conne... Mais il faut que je me ressaisisse et que je ne fasse plus confiance à qui que ce soit.*

Elle regardait les feuilles tombées par la fenêtre.

*Je ne vais pas le rechercher pour le tuer, ça ne servirait à rien. Ce ne serait qu'une perte de temps...*

Elle fouilla dans son coffre et y trouva un couteau.

*Ça pourrait me servir ce soir.*

\*

Une fois le soir venue, elle se dirigea vers l'armurerie. Ce n'était pas la première fois qu'elle allait voler quelque chose, elle avait de l'expérience dans ce domaine.

*C'est partis...*

Elle entra dans l'armurerie en forçant le verrous, et remarqua que toutes les armes étaient rangés dans une pièce avec un digicode.

*Merde !*

Il fallait qu'elle trouve une solution. Elle fouilla dans les tiroirs du comptoir si elle ne pouvait pas trouver quelque chose comme un marteau...

Après quelques temps de fouille, elle trouva finalement une scie et un scalpel. Elle se dit que cela ferait l'affaire. Avec la scie elle découpa le contour du digicode pour accéder aux fils. Elle prit le scalpel et coupa les fils et put enfin entrer dans l'endroit où étaient rangées les armes. Marry prit un Bren Ten 10mm, quelques chargeurs et des munitions. Elle repartit ensuite en refermant la porte derrière elle...

## IV: Grande soeur adorée...

Deux ans c'étaient écoulés et Marry vaquait toujours à son occupation habituelle: la délinquance. «Pourquoi changer les bonnes habitudes ?» se disait-elle souvent.

Elle avait déjà sentit se matin -sans doute une intuition féminine- que la journée allait être particulière... Encore plus quand, rentrant d'une «ballade» pour chercher des vivres, elle vit que quelqu'un avait glissé un petit papier sous sa porte. Elle le prit et le lit à voix haute:

«Chère Marry,

Ça fait longtemps, c'est vrai... Je t'ai revu par hasard près du centre commercial et je t'ai suivie discrètement pour voir où tu habitais. Ce que tu as grandis !

Je sais que tu dois m'en vouloir, après tout ce temps, de ne pas t'avoir cherché plus tôt. Mais tu sais, après ton départ soudains, les problèmes se sont multipliés et aggravés...

Bref. J'aimerais vraiment te parler. Peux-tu venir sur la falaise ce soir vers 23h00 ?

Je t'en prie...

Hélène.»

Elle restait bouche-bée devant la lettre. Était-ce vraiment Hélène, la vraie Hélène, sa grande sœur, qui lui avait écrit cette lettre ? Sa tête pensait à un coup monter par la police et son cœur lui disait d'y aller, qu'elle n'avait rien à perdre.

*Bon... Je vais y aller quand même... J'espère que ce sera bien elle...*

\*

Elle revérifia une dernière fois son arme avant de partir. Il était 22h53 et la falaise n'était pas très loin d'ici. Elle y arriverait rapidement.

Elle sortit de chez elle et marcha tranquillement jusqu'à la falaise. Cela faisait un moment qu'elle n'était pas venue ici. D'ici, on pouvait contempler le village sur toute sa longueur. Quand le soleil se couchait, cela donnait une vue magnifique. Mais à ce moment là, le village était d'une obscurité totale, hormis quelques foyer qui avaient laissé leur lampes allumés, et au dessus du village s'étendait un ciel d'un noir d'encre, que seule la lueur de la pleine lune pouvait éclaircir. On pouvait entendre le cours d'eau s'écouler calmement tant la nuit était paisible.

Perdue dans ses pensées, elle n'entendit pas que quelqu'un se rapprochait d'elle...

\*

«Hum... Marry ?

Marry se retourna. Elle ne vit qu'une silhouette qui s'avancait dans la brume nocturne. Quand elle fut en dessous d'un rayon de lune, elle pouvait très clairement détaillée la personne. C'était bien sa sœur...

Ses longs cheveux raides noirs comme l'ébène, ses yeux bleus perçant semblable à ceux de son père, un visage fin au teint pâle et un nez aquilin. Elle était vêtue d'une tunique noir à manche longue et dentelle, sous lequel elle portait un long leggings noir simple et des bottes en cuir noir.

-Hélène...

Sa sœur lui adressa simplement un grand sourire avant d'arriver vers Marry et de la prendre dans ses bras.

-Je me demandais où tu étais passée... Lui chuchota t-elle.

Marry était paralysée. Elle n'avait vraiment pas eu l'habitude de ces gestes affectifs... Elle ne se dégagea pas pour autant.

*Cela n'est pas si désagréable finalement...*

Hélène serrait fort Marry contre elle, avant de dire:

-Mais où étais-tu passée... Et pourquoi es-tu partie.. ?

Marry essaya de parler, mais n'y parvint pas. Sans doute à cause de l'émotion, de ses sentiments se bousculant dans sa tête... Mais elle parvint à dire:

-La raison de mon départ... ? Tu ne veux pas le savoir... Crois moi...

-Mais bien sûr que si... Répliqua Hélène. Je ne demande que ça...

Marry se détacha doucement de l'étreinte de sa sœur et la regarda avec sérieux.

-Tu sais Hélène... Je ne suis plus la petite fille gentille et souriante que tu as connu... Ce temps là est révolu... Et on ne peut plus revenir en arrière...

-Pourquoi dis-tu cela... ? Demanda Hélène.

-La raison de mon départ... Est si triste... Je n'ai vraiment pas envie de te le dire Hélène...

-Mais je veux savoir !

-Quand tu le sauras tu me détesteras de tout ton être. Je suis désolée...

-Mais non voyons ! Tu es toujours ma sœur Marry...

Hélène tenta de s'approcher de Marry, mais celle ci recula.

-Tu feras comme tout les autres, tu me fuiras. Si tu savais tout ce que j'ai fait de mal depuis mon départ... Si tu pouvais seulement imaginer...

Le regard d'Hélène changea du tout au tout. Son regard serein se transforma en regard mêlant l'inquiétude et la peur.

-Mais... Explique moi ! Dit-elle.

Marry baissa les yeux.

-Ce ne serait pas une bonne idée...

-Je t'en prie !

-Non Hélène...

-Je t'en supplie !!

Marry réfléchis quelques secondes avant de dire:

-Bon... Tu as gagné...

-Alors, pourquoi es-tu partie ?

-Je suis partie parce que... J'ai... Accidentellement... Tuer notre petite sœur, Lilas.

Hélène resta de marbre face à cette révélation.

-Mais... Pourquoi n'es-tu pas revenu... Si ce n'était... Qu'un accident... ?!

-J'avais peur...

-Peur de quoi ?!

-Que vous me rejetiez....

-Mais... Je n'y crois pas...

-Depuis que je suis partie j'ai tuer de nombreuses personnes... Je me suis mise à hair la Terre entière.

Hélène se boucha les oreilles.

-ARRÊTE ! DIS MOI QUE C'EST FAUX !

-Tu as voulu savoir la vérité... La voici...

Hélène éclata alors en sanglot.

-Pourquoi... ?

-...

-Pourquoi tu fais ça... ?

-...

-Répond !!

-...

-Moi qui te voyais si gentille...

-Je t'avais dit que cette époque là était révolu...

Hélène continuais de pleurer à chaudes larmes.

-Tu es... Ignoble...

Marry se sentis transpercée d'entendre cela de la part d'une personne qu'elle aimait tant.

-Mais...

-Tu es... Tu es... UN MONSTRE !!

Marry ne pouvait pas en entendre plus. Elle sortit son arme et tira une balle dans la poitrine d'Hélène. Elle s'approcha du corps, la pluie commençait à tomber, comme si le ciel pleurait cette nouvelle victime de Marry, qui était sa sœur.

-Oui Hélène... Oui, je suis un monstre...»

Et elle partie, laissant le corps de sa sœur gisant sur la pierre froide et humide de la falaise.

## V: Plus on est de fou, plus on rit....

Quelques semaines à peine étaient passées après la mort d'Hélène. Marry se baladait discrètement dans la ville et vit quelqu'un jeter le journal du jour. Elle le prit, alla dans son petit coin préféré et commença à lire:

*«Un groupe de jeunes brûle un commissariat de Police*

*Hier soir, en début de soirée, un groupe de jeunes bien connus des services de police, brûle un commissariat.*

*Le groupe est composé de Léo, 18 ans, Alice, 15 ans, Julien, 16 ans et du plus jeune, Théo, 12 ans.*

*La police recherche le groupe activement depuis 6 mois maintenant.»*

Marry ne lit pas le reste du journal, qu'elle trouvait inintéressant.

*C'est un peu con de se mettre à quatre pour brûler un simple commissariat.*

Elle jeta le journal et prit le chemin de sa planque.

\*

Une fois arrivée chez elle, elle s'allongea sur le vieux matelas et réfléchis.

*Je me demande ce qu'il ont pût faire d'autre pour être autant rechercher par la police. Et surtout comment une bande de 4 gamins arrive à ne pas se faire chopper...*

Elle regarda par la fenêtre. Dehors, le vent était fort et un rayon de soleil pointait timidement le bout de son nez entre le feuillage d'un chêne. On pouvait voir quelques oiseaux voler joyeusement, tandis que d'autre se faisait un nid. Le printemps promettait d'être beau, mais Marry s'en fichait totalement. Un printemps sans sang n'est pas un beau printemps pour elle.

\*

Le lendemain, vers 14h, Marry décida d'aller faire un tour. Elle prit son arme et sortit de sa cabane. Elle marchait tranquillement près du grand lac, écoutant le bruit des oiseaux et des brindilles qui craquaient sous ses pas. Jusqu'à ce que des bruits d'humain en cavale se firent entendre.

Elle sauta dans l'eau et veillait à ne pas remonter avant que les bruits se soient estompés. Il y eu alors quatre plongeurs successifs à côté d'elle. Elle remonta à la surface, et vit des policiers entrain de guetter les alentours. Elle se remit dans l'eau en évitant de faire le moindre bruit.

Elle guettait de temps en temps et, une fois les policiers partis, elle remonta et fis signe aux quatre autres de remonter également. Elle sortit de l'eau et soupira.

*Je suis trempée...*

Elle observa les quatre jeune derrière elle. Trois garçons et une fille, qui la fixait et lui firent un grand sourire.

*«Merci ! Dit l'un des garçons. Tu nous a sauver la mise !*

-Pas de quoi... Répondit-elle froidement. C'est vous que les flics cherchaient ?

-Ouais, répondit la fille. On l'a échappée belle. Pourquoi tu t'es cachées toi ?

Marry esquissa un sourire en coin

-Je suis recherchée aussi. Répondit-elle.

-Maintenant que tu le dis... Commença un des autres garçon, qui semblait être le plus jeune de la bande.

Il regarda longtemps Marry avant de dire avec un sourire.

-Tu es Darkniss c'est ça ! Je t'ai vu dans le journal !

-Tout juste bonhomme. Par contre si tu pouvais éviter de crier...

-Ah oui, pardon...

Ils restèrent un moment silencieux et immobiles, avant que la jeune fille ne prenne la parole.

-Tu n'as jamais entendu parler de nous ?

Marry contempla une nouvelle fois le groupe.

-Vous me dites rien... Leur dit-elle.

La jeune fille tira de sa poche un article de journal et le montra à Marry.

*Mais... C'est l'article sur le commissariat brûlé que j'ai lu hier !*

Marry resta la bouche pendante, releva la tête de l'article et fixa les jeunes.

-ça t'en bouche un coin hein ? Dit en ricanant la jeune fille. Moi c'est Alice.

-Moi Léo. Dit le plus grand garçon.

-Moi Julien. Dit le cadet.

-Et moi Théo. Dit le plus jeune garçon.

-J'aurais pus deviner ! Répondit Marry en ricanant.

Elle fixa les jeunes un par un. Alice était plutôt grande, peut être 1m70. Elle avait de long cheveux bouclés, châains clairs, et avait des yeux d'un vert anis éclatants. Elle avait quelques tâches de rousseur discrètes et, avec son chemiser blanc, son jean carré et ses bottes noires, avait l'air assez sage.

Léo faisait, d'apparence, entre 1m75 et 1m80. Il avait des cheveux courts et blond comme le blé, et avait des yeux bleus ciel magnifiques. Il était assez costaud et portait un débardeur noir, un jogging et des vieilles basket. Sa peau était assez pâles.

Julien était métisse. Il avait de courts cheveux bouclés et noirs, de grand yeux noirs, était assez

costaud et portait un débardeur beige, un pantalon brun et des baskets noire.

Léo, contrairement au reste de la bande, avait plus l'apparence d'un petit garçon. Avec sa peau claire, ses cheveux bruns foncé et ses tâches de rousseur, il donnait l'impression d'avoir deux ans de moins que son âge. Il était assez petit, portait un vieux t-shirt noir à manche courte semblant trop petit pour lui, un vieux jogging bleu foncé et de vieilles baskets. Marry ne comprenait pas pourquoi un garçon si jeune était tomber dans la délinquance. Les autres jeunes l'avait-il recueillis dans le but de se servir de lui ? Elle n'aura surement jamais le courage de les questionner là dessus.

-Bon... Commença t-elle. Je ne pense pas que ce soit vraiment prudent de rester planter là, les flics pourraient revenir. Je vais vous laisser.

-Ok ! Dit Alice en tendant un petit papier à Marry.

Marry lut le papier. Une adresse était marquée dessus.

«23 rue des arbres morts, 6ème étages, appartement 28»

-Qu'est ce que...

-C'est au cas où tu aurais besoins d'aide, pour un pillage ou un meurtre ou autre chose. N'hésite pas à venir nous voir ! Nous, sait ou tu habites maintenant !

Alice désigna la cabane près du lac.

-Oui... A plus.

-A plus !

Marry repartit et une fois rentrée chez elle, elle dit tout bas avec un sourire en coin:

-Entre criminels, je sens qu'on va bien s'entendre...»

## VI: Jamais je ne te sauverais...

Le temps passe, Marry n'a toujours pas recontacter la bande. Ce sont eux qui s'en sont occupé. Alors qu'elle nettoyer son arme tranquillement, elle entendit toquer à sa porte. Méfiante, elle remonta son arme, la chargea, ouvrit brusquement la porte en pointant son arme vers l'extérieur.

«Ah, c'est vous... Dit-elle en voyant le groupe.

-Tu t'attendais à voir les flics ? Dit Julien en ricanant.

-Ba, autant être prudent. Que me vaut cette visite ?

-On aurait besoin de toi pour un règlement de compte. Ton arme, tu sais bien t'en servir ?

-Oui. Ce serait quand votre affaire ?

-Cette nuit, vers 2h00-2h15 du matin. Tu pourrais ?

-Ouais, ça fait longtemps que j'ai pas eu affaire à ce genre de bain de sang. Je veux bien.

-Chouette ! S'écria Alice. On savait qu'on pouvait compter sur toi ! A ce soir alors ! Prépare toi !»

Ils repartirent et laissèrent Marry seule.

\*

Tout le reste de la journée, Marry s'était préparée. Elle voulait être à la hauteur cette nuit. Le groupe vinrent la chercher une heure avant, afin d'arriver à l'heure au point de rendez vous.

«Tu es prête ? Lui demande Théo.

-Oui. Répondit Marry en lui souriant froidement.

Pour ce genre de choses, Marry était toujours prête. Elle avait presque hâte. Ils avançaient tranquillement, ils n'étaient pas pressé. Mais ils savaient très bien qu'une fois arriver là bas, ils seraient pressés que cela se termine.

-Pourquoi avez vous des ennuis avec eux ? Questionna Marry.

-Parce qu'on a faillit se faire chopper par les flics à cause d'eux. Répondit Alice. C'est une bande de vipère...

-Comme je les aime... Dit Marry ironiquement, avec un sourire en coin.

Ils en étaient à la moitié du chemin, quand Théo demanda à Marry.

-Tu fera attention, hein ?

-T'en fais pas p'tit. Personne ne m'a eu pour le moment, alors on ne m'aura jamais.

Théo sourit.

-Oui parce que ce serait bête que tu meurs !

Marry ricana de cette remarque.

\*

Une fois arrivés sur les lieux, ils constatèrent que la bande ennemis n'était pas encore arrivée. Ils patientèrent un quart d'heure avant d'apercevoir enfin les silhouettes de ceux qu'ils devraient tuer apparaître au loin.

-Quelle ponctualité... Dit Alice en ricanant.

Les autres ricanèrent à leur tour.

Une fois la bande arrivée devant le groupe, Alice leur dit très calmement.

-Ça vous apprendra à vous mêler de vos affaires...»

Alice se jeta sur la bande et les autres firent de mêmes. Coups de couteaux, coups de feux, la bataille était d'une violence inouïe. Marry n'avait presque rien, à défaut des autres, qui eux avaient de multiples blessures. C'est alors qu'elle entendit un cri masculin, assez puissant. C'était le coup du chef, le dernier coup de feu, avant que la bande ne s'en aille. Alice, Julien, Théo, Léo et Marry avaient perdus...

\*

Alice se précipita sur le corps gisant sur le sol, Théo avait été touché à l'épaule et à la jambe. Elle le regarda froidement, tandis que Théo regardait ses amis autour de lui d'un regard suppliant. Alice secoua alors la tête négativement en le regardant droit dans les yeux.

«Désolé gamin... Lui dit-elle. Un blessé pour nous ne serait qu'un boulet...

Elle se releva lentement et fit signe à son groupe de la suivre.

-Occupe t'en si tu veux... Dit-elle à Marry.

Et le groupe parti. Marry resta un moment à observer Théo, souffrant.

-Désolée, je peux pas te prendre avec moi...

Théo commença à pleurer silencieusement. Cette trahison lui déchirait le cœur, lui donnait envie de vomir. Marry le voyait bien.

-T'en fais pas... Lui dit-elle en mettant sa dernière balle dans son arme. Je vais abrégées tes souffrances...

Elle pointa son arme sur Théo et lui tira une balle dans la tête. Elle resta un moment devant le corps sans vie de Théo.

-Repose en paix bonhomme...»

Et c'est après avoir prononcée ces mots qu'elle repartit, sans aucuns remords sur la conscience...

## VII: Quand le bien tourne au drame

Quelques jours après le règlement de compte, Marry n'entendit plus parler de ses «amis». Ce ne fut qu'en ramassant un des journaux qui traînait sur le sol qu'elle sut ce qu'ils étaient devenus.

*Tués lors d'un règlement de compte... Ils s'étaient mis à dos toutes les bandes de la ville ou quoi ?*

Elle lisait tranquillement lorsqu'elle entendit des bruits de coups de feu venant du parc près du centre ville. Elle se dirigea discrètement vers le parc et, une fois arrivée, posa la main sur son arme, guettant ce qu'il se passait. Les gens sortaient du parc en criant, certains avaient leurs téléphones en main, prêts à appeler la police. Elle s'avança discrètement dans le parc et entendit un nouveau coup de feu venir d'un monument au mort au fond du parc. Elle s'avança discrètement et se cacha dans un buisson près du monument. A quatre pattes, elle observait la scène. Deux hommes se battaient, et l'un des deux hommes lui rappelait quelqu'un, elle n'arrivait pas à se rappeler de qui.

«Tu me le payeras Loïc ! Même si tu dois crever, tu me le payeras !! Cria un des deux hommes.

*Loïc... Loïc !! Mon frère !!*

Marry se précipita devant son frère, pointant son arme sur l'inconnu qui se tenait devant elle.

-T'es qui toi ?

-Quelqu'un que tu vas regretter d'avoir croisé si jamais tu touches à UN cheveu de Loïc. Dégage de là...

L'inconnu ricana.

-Et sinon tu vas faire quoi, minette ?

Marry sortit un couteau de sa poche, s'approcha de l'homme et lui creva l'œil droite. L'homme hurla de douleur, posant la main sur son œil.

-Petit pute !

-Tu ferais mieux de partir vite fait avant que je te crève le deuxième !

L'homme partit en courant. Marry se tourna vers son frère.

-Ça va ? Lui demanda-t-elle.

Loïc dévisageât Marry avant de dire:

-... Marry... ?

-Oui...

Le visage de Loïc se fendit en un immense sourire.

-Ça faisait tellement longtemps ! S'exclama-t-il. Où étais-tu passée ?

-Hm... C'est sans importances...

-Comme tu veux... On peut dire que tu étais au bon endroit au bon moment.

-J'avais entendu les coups de feu, je suis simplement venu voir ce que c'était.

-Oui... En tout cas tu as drôlement changé...

-Hm...

Ils restèrent là, immobiles, les yeux dans le vague, avant que Marry ne prenne la parole:

-C'était qui ce gars là ?

-Un mec avec qui j'ai des problèmes.

-Quels genres de problèmes ?

-Je ne veux pas te mêler à tout ça, c'est beaucoup trop dangereux...

-Dit moi...

-Bien... Papa avait des problèmes avec une bande, et surtout beaucoup de dettes. Bien sûr, tu connais papa, il a refusé de les payer. Il y a eu, ronger par l'alcool et la drogue, il est mort. Mort, nous laissant bien sûr toutes les dettes. La bande ne veut absolument pas lâcher l'affaire, bien que je leur ai expliqué que papa était mort, et que l'on avait pas assez d'argent pour les rembourser. Je me suis donc embrouillé avec le chef de la bande, Cédric. Et récemment, j'ai fait exploser leurs QG pendant qu'il n'était pas là. Toute la bande est donc morte, sauf lui.

-C'est pour ça qu'il t'a dit «Tu vas me le payer» ?

-Oui. Sauf que maintenant, je suis dans la merde jusqu'au cou. Je me demande quand même ce qui m'a prit...

Marry fit un sourire en coin.

-Tu voudras que je t'aide pour lui donner son compte ?

-C'est trop dangereux Marry, tu ne sais pas ce qu'il est capable de faire pour me faire payer la mort de ses acolytes. Ce type est un psychopathe, je ne veux pas que tu finisses entre ses griffes.

-Mais... Tu ne vas quand même pas être tout seul contre lui... ? Tu ne t'en sortiras pas...

-Mais si...

Marry remarqua la pointe d'hésitation dans la voix de son frère.

-Non, tu ne t'en sortiras pas tout seul. Lui dit-elle d'un ton sec. Que tu le veuilles ou non, je vais t'aider. Et puis, je sais bien manier une arme, ce sera du gâteau.

-Je veux bien croire que tu es douée mais... Je ne peux pas me résoudre à te laisser risquer ta vie..

-Ais confiance, t'en fais pas, je suis robuste, tout les deux on s'en sortira.

Loïc baissa la tête et fixa le sol. Marry posa doucement sa main sur son épaule.

-Je te promet que tout ira bien...

-... C'est d'accord, mais promet moi de faire bien attention.

-Oui, t'en fais pas.

Loïc sourit tristement à sa sœur. L'inquiétude le rongait, ce que remarquait bien Marry.

-Bon... Je pense qu'après tout ça, on ferait bien d'aller se reposer ! Dit Marry.

-Où ça... ?

-Ba chez nous... Attend... Me dit pas que...

-Si...

-Vient avec moi !

-Ok.»

Ils partirent tout les deux vers la cabane de Marry.

\*

Une fois arrivés, Marry entra et invita Loïc à entrer.

«C'est un peu petit mais bon... Dit-elle

-C'est pas grave, c'est déjà gentil à toi de m'héberger.

-C'est rien. Tu peux dormir sur le matelas, moi je vais dormir sur le tapis. Désolée si c'est pas très confortable, mais j'ai fait avec les moyens du bord.

-C'est toujours mieux que de dormir dehors. Merci...

-Pas de quoi...

Ils s'allongèrent, Loïc sur le matelas, Marry par terre sur le tapis de laine. Le silence était gêné, presque pesant. Mais ils finirent malgré tout par s'endormir, pour ne se réveiller qu'au milieu de la nuit.

En se levant, Marry remarqua qu'un papier avait été glisser sous la porte. Elle le prit et le lit:

«Je sais où vous êtes...

Attendez vous à une surprise cette nuit....»

-Qu'est ce que c'est ? Demanda Loïc.

Marry lui montra le papier.

-Putain... Il ne manquait plus que ça....

-On est réveillés, si il tente de faire quoi que ce soit cette nuit, on le verra de tout façon...

-Oui mais... J'ai peur pour toi...

-T'inquiète pas je te dis... Tout va bien se passer...

-Si tu le dis....

Ils entendirent alors bruit de craquement de branches et regardèrent par la fenêtre. Une silhouette se dessinait au loin, et semblait s'approcher de la cabane.

-Je crois qu'il arrive.... Chuchota Marry.

-Hm... Il me semble aussi...

-Qu'est ce qu'on fait ?

-Le mieux c'est d'attendre...

Plusieurs coups de feu se firent entendre par la suite, suivis à chaque fois de bruits de coup sur le toit. Il attendirent que les bruits s'arrêtent, et Marry regarda par la fenêtre.

-Il s'en va...

-On attend qu'il soit hors de notre vue et on sort voir ce qu'il a fait.

-Ouais...

Ils attendirent patiemment que l'homme soit hors de vue, et ils sortirent discrètement avec une lampe torche. Le spectacle qu'ils virent était horrifiant: des cadavres d'oiseaux part vingtaines, tués à coup de feu, gisait sur le toit et tout autour de la cabane.

-Je t'avais que c'était un psychopathe Marry... Chuchota Loïc.

-... Peu importe...»

Ils rentrèrent dans la cabane, pensifs. Marry ne se rendormit pas, elle passa le reste de la nuit à guetter par la fenêtre le moindre mouvement suspect.

\*

Le lendemain, Loïc se réveilla doucement et dit à Marry:

«Il faudra enlever tout ces cadavres d'oiseaux...

-Oui...

Il se leva et sortit avec Marry, qui avait pris un grand sac poubelle. Ils ramassèrent les cadavres, les

mirent dans deux grands sacs qu'ils jetèrent ensuite dans le lac.

-Tu penses qu'on devrait l'attaquer à notre tour ? Demanda Marry.

-Non, je pense plutôt qu'on devrait attendre qu'il se manifeste une nouvelle fois, à ce moment là on l'attaquera.

-Ok...

Ils partirent en ville.

\*

Plus d'une semaine c'était écoulée, Cédric n'avait pas pointer le bout de son nez. Marry et son frère avaient profité de ces jours de tranquillité pour se raconter tout ce qu'ils avaient fait pendant tout le temps qu'ils ne s'étaient pas vu. Ils faisaient des choses ensemble, sortaient... Marry était contente d'avoir retrouvée son frère, avec qui elle avait partagée tant de bons souvenirs. Loïc était vraiment ravi de retrouver sa petite sœur adorée. Il s'entendait toujours aussi bien avec elle.

Un matin, elle se réveillait tranquillement, elle regarda à côté d'elle, et ce qu'elle vit ne lui plaisait pas du tout. Son frère n'était pas dans son lit.

Au début, elle ne s'inquiéta pas, elle se dit qu'il était peut être tout simplement sorti... Mais ensuite, elle repensa à Cédric, et c'est là qu'elle commença réellement à se faire du souci. Et si on avait enlevé son frère ? Elle devait le retrouver au plus vite ! C'est alors qu'elle vit, à côté du matelas, une enveloppe. Elle la prit et l'ouvrit. L'écriture du destinataire était peu soignée, et papier était sale. Cependant, Marry réussit tout de même à déchiffrer la lettre.

«Chère Marry,

Ton frère est avec moi désormais, et tu ne pourras jamais le récupérer ! Il va mourir dans une atroce souffrance et toi tu ne pourras rien faire !

Ton frère te dit adieu.

Cédric.»

Marry courut dehors. Elle courait, courait hors de la forêt, dans la ville. Elle s'arrêta alors près du parc et se souvint qu'elle ne savait même pas où son frère avait été emmené ! Elle entra dans le parc et marcha longuement, jusqu'à l'endroit où elle avait retrouvé son frère et vu Cédric. C'est alors qu'elle vit un papier sur le banc. Elle le prit, le déplia et lut:

«Je savais que tu viendrais ici. Tu ne sais pas où est ton frère je suppose. Aller, je te donne un indice: il me semble que tu n'as plus de balle, non ?»

Des balles ? Marry se demandait à quoi cela pouvait bien rimer.

*Des balles... Mais oui ! L'armurerie !*

Elle courut alors vers l'armurerie. Une fois arrivé, elle vit un autre papier accroché au mur du bâtiment.

«Cette énigme à dû te donner mal à la tête ! Pourquoi ne pas aller chercher de l'aspirine ?»

*De l'aspirine... ? ... La pharmacie !*

Elle courut vers la pharmacie et trouva encore un papier.

«Je sens que quand tu m'aura trouvé, tu vas être violente... Face à une révolte, mieux vaut ne pas tomber en ruine !»

Alors là, Marry n'avait aucune idée de ce que cela signifiait. Mais le temps pressait ! Elle courut dans tout les sens, tentant de savoir ce que voulait dire Cédric. Plus le temps passait, plus elle avait peur. Peur pour son frère...

\*

Elle fit le tour de la ville, sans trouver aucuns indices. Alors que ses yeux commençaient à se remplir de larme et qu'elle perdait espoir, elle tomba sur une rue dont le nom l'attira: «Rue de la révolte». Elle commença alors à parcourir la rue, prêtant attention à chaque détails du paysage. C'est alors qu'elle arriva devant une très vieille maison.

*Cette maison tombe presque en ruine... Ruine... Révolte... C'est ça !*

Elle entendit alors un cri effroyable sortir de la maison.

*Loïc !*

Elle entra dans la maison et hurla:

«Cédric !!! Ramène toi ici si t'en est capable !!!

Sa voix résonna dans le couloir. Elle attendit un moment avant d'entre de nouveau un cri.

-Loïc !!! Où es tu ?!!

Elle n'eut pour réponse qu'un troisième cri plus effroyable encore que les deux précédents. Elle avançait prudemment dans la maison en essayant de trouver la provenance des cris. Ne trouvant rien, elle entendit un autre cri. Elle parvint cette fois ci à trouver d'où venait le cri. Il venait d'une grande porte au bout d'un couloir. Elle passa la porte. La pièce était dans le noir. Après avoir chercher, elle trouva finalement un interrupteur et alluma la lumière. Il n'y avait rien d'autre dans la pièce que de vieux meubles et, au centre, un tabouret sur lequel était posé une radio cassette qui diffusait les cris du frère de Marry. Marry lit le post-it qui était collé sur le mur à côté d'elle.

«As-tu pensée à regarder plus haut ?»

Marry sortit de la pièce en courant et parcourut la maison jusqu'à tomber sur de grands escaliers. Elle monta les escaliers en courant, manquant plusieurs fis de tomber, puis arriva devant la seule porte de l'étage. Elle ouvrit la porte à la volée et ce qu'elle vit l'horrifia. Son frère était presque totalement démembré. Son bourreau lui avait soigneusement couper chaque doigts, poignets, avant bras et épaules et s'attaquait maintenant aux jambes. Une énorme tache de sang entre les jambes de son frère indiquait à Marry que son sexe avait été sectionné, ou blessé tout au plus. Son frère était ligoté et bâillonné, de grosse gouttes de sueur dégoulinait de son front. Marry resta un moment figée devant le spectacle qui se déroulait devant ses yeux. Elle se sentait impuissante.

Cédric éteignit sa tronçonneuse et se tourna vers Marry.

-Tu as vu, jeune fille, comme on s'amuse bien ? Tu es venue te joindre à nous ?

Marry ne répondit rien. Elle avait une grosse boule dans la gorge qui l'empêchait de parler. Elle ne

pouvait détourner ses yeux des torrents de larmes que versait son frère et de la marre de sang qui s'accumulait sur le sol.

-Tu as perdue ta langue ? Demanda Cédric.

-Vous... Vous êtes... Un monstre... Chuchota Marry.

-Tu viens seulement de le remarquer ? Répondit-il en coupant la jambe gauche de Loïc.

Loïc poussa un cri étouffer par le bâillon.

-S'il vous plaît... Chuchota Marry. Tuez le si vous voulez, mais arrêtez ça...

Elle sentait les larmes coulés le long de ses joues. Cédric coupa la deuxième jambe de Loïc.

-Arrêtez...

Il lui creva l'œil gauche avec une épingle à nourrice.

-Arrêtez...

Il lui creva l'œil droit.

-ARRÊTEZ !!!»

La voix de Marry gronda comme un coup de tonnerre, mêlée aux cris et plaintes étouffées de son frère, qui devenaient insupportable pour elle. Elle savait qu'elle ne pouvait rien faire contre Cédric. Elle ne le savait que trop bien. Elle s'écroula sur le sol et éclata en sanglots.

-Pourquoi... ? Pourquoi vous faites ça... ? Pourquoi à lui... ? Il ne le mérite pas... Je vous en supplie arrêtez... Je vous en prie...

Marry ne s'était plus mise dans un tel état depuis bien longtemps.

Cédric reprit sa tronçonneuse et ouvrit le ventre de Loïc, le laissant mourir lentement. Un fois Loïc mort, il sortit calmement de la pièce, laissant Marry folle de rage et de douleur, écroulée sur sol. Elle ne voulait pas croire ce qu'elle avait vu, c'était impossible. Mais à chaque fois qu'elle levait la tête, elle voyait le corps de son frère, meurtri et méconnaissable. Le sang de son frère était partout: sur lui, sur le sol, les murs, et maintenant sur les vêtements de Marry. Tout, absolument tout lui rappelait cette vérité qui l'horrifiait: elle avait promis à son frère que tout irait bien, et maintenant, il était mort dans d'atroces souffrances.

## **VIII: Le déni et la remise en question**

*Je ne peux pas croire ce qui est arriver. C'est faux, je veux qu'on me dise que c'est faux. Je veux qu'on me dise que mon frère va bien et que ce n'était qu'un cauchemar. Je me sens mal... Tout est vide... Ma tête est vide... C'est le néant total... J'ai mal au ventre... Et dire que le bourreau de min frère est toujours en vie et qu'il est là, quelque part, en liberté, cherchant de nouvelles victimes... J'ai une nouvelle fois tout perdue... Tout est de ma faute... Si, dans cette ruelle sombre, je m'étais contenté de faire demi-tour et de passer par un autre chemin, ma petite sœur ne serait pas morte... Si, dans la salle de musique, j'avais tiré, Cécile ne serait pas morte... Et peut être que tout cela ne serait jamais arriver. Hélène ne serait pas morte, je n'aurais pas rencontrer Loïc et Cédric dans ce parc, je n'aurais pas mis mon nez dans ce qui ne me regarde pas, et peut être que mon frère n'aurait pas baisser sa garde pour s'occuper de moi et serait encore vivant... Je suis un monstre... J'ai détruit ma vie et celle de mes proches... Mais à présent il est trop tard pour revenir en arrière... Je me hais... Je me hais plus que tout... Je me haïrais à jamais...*

## IX: Le boucher

Après tant de souffrances, Marry a finalement pris conscience qu'elle ne devait pas continuer à se morfondre ainsi, qu'il fallait qu'elle reprenne ses activités.

Alors qu'elle se promenait discrètement en ville, elle entendit deux femmes parler d'un meurtrier en série recherché depuis quelques mois.

«Il assassine ses victimes de façon atroce ! Disait l'une des deux femmes. Il les tortures à mort de manière terrible ! Il met ses victimes à nue, leur fait des brûlures sur tout le corps, les démembrés lentement, leur arrache les yeux, leur coupe la langue... Les pauvres victimes ne lui ont jamais rien fait le plus souvent !

-Quelle horreur ! S'exclama l'autre femme. Comment s'appelle ce meurtrier ?

-Les médias le surnomme: «le boucher». Ils n'ont jamais donné ni prénom ni nom...

La discussion intriguait Marry au plus haut point.

*«Le boucher» ? Jamais entendu parler..*

Alors qu'elle allait au parc, elle trouva sur un banc un journal datant de la veille, avec un gros titre: «Le boucher à encore frappé !». Elle s'assit sur un banc et lut attentivement l'article qui lui était consacré. Elle vit qu'il y avait une photo de l'homme à la fin. Elle déchira le journal pour conserver la photo, la mit dans sa poche et rentra dans sa planque.

\*

Une fois arrivée, elle s'assit sur le sol de sa cabane et examina la photo. Le visage de l'homme lui était totalement inconnu. Toute fois, la façon dont il tuait ses victimes était similaire à la façon dont son frère a été tué. Elle ressentait de la compassion envers les victimes assassinées si brutalement. Elle réfléchit un moment, et elle se dit qu'il fallait stopper cela. Elle pensait aux familles des victimes pleurant et hurlant leur haine à cet homme qui devait bien rigoler. Tout cela la dégoutait. Mais, même si elle avait envie de le tuer, dangereux comme il était, elle courait un énorme risque ! Et puis, où était-il ? Où allait-elle le trouver ? Là était tout le problème. Elle réfléchit un moment, jusqu'à ce qu'elle ait une idée.

*Je vais retrouver le nom de famille de la victime, trouver où sa famille habite et aller leur demander où leur enfant a été tué !*

Elle retourna au parc, le journal était toujours là où elle l'avait laissé. Elle regarda le nom de la victime: «Sarah Bontemps». Elle habitait à Nanoville, avec ses parents. Elle avait 16 ans.

*Nanoville n'est pas très loin d'ici, j'irais à pied... Mais il faut que je trouve l'adresse de ses parents.*

Elle savait qu'elle trouverait un annuaire à la mairie, mais si on la reconnaissait -ce qui risquait fortement d'arriver- elle aurait de gros ennuis. Elle décida de s'y rendre le lendemain le plus tôt possible, car il n'y a jamais personne aux premières heures.

\*

Le lendemain, elle partit à 6h15 pour arriver à 7h00 à la mairie. Une fois arrivée, elle regarda par la

fenêtre.

*Le personnel n'est même pas encore installé... Si j'y vais et que je trouve rapidement l'adresse, ça devrait aller...*

Elle entra discrètement et s'approcha du bureau où était posé l'annuaire.

*B... Voilà... Bontemps... Nanoville... 29 rue des Déportés. Parfait.*

Elle ressortit vivement de la mairie et retourna à sa planque. Elle prit une réserve de munitions pour son pistolet et sortit.

*Bon... A mon avis, je devrais y être pour 13h30 au plus tard. Je sais où se trouve Nanoville par rapport à ici, pour la rue je chercherais.*

Elle partit en direction de la ville.

\*

Vers 12h00, elle arriva enfin à Nanoville. Il ne lui manquait plus qu'à trouver la maison.

*Rue des Déportés... Où est ce que cette rue peu bien être...*

Elle parcourait la ville de font en comble, sans trouver la rue.

*J'espère qu'elle n'a pas été renommée...*

Elle trouva finalement la rue tout au sud de la ville. Elle chercha le numéro 29 qu'elle ne mit pas longtemps à trouver. Elle vérifia que la boîte au lettres portait bien le nom de «Bontemps». Elle sonna et se fût une dame habillée tout en noir et aux traits fatigués qui lui ouvrit. Elle devait avoir la quarantaine.

«Bonjour madame... J'aurais besoin de quelques renseignements s'il vous plait...

La dame examina Marry de haut en bas puis fit un pas en arrière et avait l'air apeurée.

-Mais... Mais vous êtes... La jeune meurtrière de 14 ans...

Marry s'approcha doucement de la dame.

-Je ne vous ferais rien, vous avez ma parole. Vous pouvez même me prendre mon arme si vous le voulez.

La dame ne répondit rien et continua d'observer Marry.

-S'il vous plait, j'ai besoin de vous... C'est très important...

-Bien... Dit finalement la dame. Je vais vous conduire au salon, vous n'aurez qu'à laisser votre arme dans l'entrée.

Marry suivit la dame dans la maison et laissa son arme sur le radiateur dans l'entrée. La dame l'invita à s'asseoir dans un fauteuil et s'assit en face d'elle.

-Alors, que voulez vous savoir jeune fille ?

-Je sais que cela est peut être une question douloureuse étant donné ce qui est arrivé à votre fille dernièrement mais... Savez vous où votre fille a été tuée ?

La femme observa Marry avec surprise.

-Pourquoi voulez vous savoir cela ?

-S'il vous plait, je sais que c'est difficile mais contentez vous simplement de me répondre, je vous en prie.

-Elle a été tuée à Beauville, à 50 kilomètres d'ici, au boulevard Vincent. Du moins, c'est ici que la police a retrouvé son corps... Dit la dame, la voix tremblante et les larmes aux yeux.

-Je vous remercie... Je comprend ce que vous ressentez...

-Comment pouvez vous comprendre ? Lui demanda la dame en pleurant.

-Mon frère est mort devant mes yeux d'une façon tout aussi horrible.

-Par le même type ?

-Non...

-Vous voulez retrouver le meurtrier de ma fille, c'est cela ?

-Oui... Justice doit être rendue... Et vu que la police n'est pas compétente de nos jours...

La dame esquissa un sourire.

-Vous n'êtes peut être pas aussi horrible que vous le laissez paraître... Vous avez un cœur et ça se voit...

Marry resta immobile et silencieuse et... Se mit à sourire... Mais pas un sourire mauvais comme avant, non, un vrai sourire.

-Merci... Bon, je dois vous laisser.

Marry retourna dans l'entrée et pris son pistolet.

-Au revoir jeune fille. Lui dit la dame. Bonne chance !

-Merci...

Marry sortit de la maison, quand la dame l'interpella.

-Jeune fille ! J'y pense, comment allez vous faire ? Vous ne pouvez pas prendre de transports en commun, vous n'allez tout de même pas faire 50 km à pied !

Marry n'avait effectivement pas pensé à cela.

-Et bien...

-Je peux vous emmener en voiture !

-Je ne voudrais pas vous déranger, et puis ces lieux doivent être douloureux pour vous...

-Ça ira !

-Bon... D'accord alors.

Elles montèrent toutes les deux dans la voiture de la dame et prirent la route.

-Au fait ! Dit la femme. Je m'appelle Danielle !

-Ah... Moi, je pense que vous le savez...

-Hm... Marry, c'est ça ?

-Oui...

-Vous avez de la famille Marry ?

-Vous pouvez me tutoyer... Et... Je n'ai plus de famille...

-Oh... Je suis navrée...

-Ce n'est rien...

-Moi il ne me reste plus que mes parents, mon mari est mort dans un accident de la route deux mois avant l'assassinat de ma fille...

-C'est affreux...

-Oui...

Le reste du chemin se passa dans le calme. Un fois arrivées au centre de Beauville, Marry dit à la dame:

-Vous pouvez vous arrêter là.

-Bien... Alors... Bon courage, et bonne chance Marry.

-Merci...

Marry sortit de la voiture et vit un panneau avec un plan de la ville. Elle le consulta.

*Boulevard Vincent... Ce n'est vraiment pas loin. Je vais vers la gauche, je marche tout droit et au dernier croisement de la rue je tourne à droite.*

Marry prit alors le chemin du boulevard.

\*

Une fois arrivée au boulevard, Marry observa chaque maison attentivement. Elle vit alors sur le mur d'une maison, une inscription écrite avec du sang: «Le boucher est passer par là».

*Ce mec est vraiment un malade...*

Elle alla devant la maison et tourna la poignée de la porte. La porte était ouverte.

-Il y a quelqu'un ?! Cria t-elle.

Personne ne répondit. Mais Marry se sentait oppressée, cette endroit ne lui inspirait pas confiance. Elle avançait prudemment dans le couloir. Elle avait l'impression d'être observée. Elle monta doucement les escaliers et trouva un corps d'homme pendu au lustre qui menaçait de s'écrouler. Elle regarda par la fenêtre et vit qu'au fond du jardin il y avait une vieille cabane en bois. Elle descendit alors les escaliers et passa la porte menant au jardin. Elle commença à marcher vers la cabane. Elle percevait des cris étouffés et des bruits de machette. Une fois devant la cabane, elle vit qu'il y avait une broche sur le côté. Elle la prit et ouvrit la porte de la cabane.

\*

Le boucher était bien là. Il n'avait pas commencer à faire du mal à sa victime, mais frappait rageusement sa machette contre le sol. Il se tourna vers Marry. Marry pointa son arme sur lui mais n'eut pas le temps de tirer: il la désarma en lui tordant le poignet.

Marry réussit à se dégager de l'étreinte de l'homme et évita le coup de machette qu'il s'apprêtait à lui asséner. Elle se retrouva bloquée par une table où étaient disposées les différents outils de torture que l'homme utilisait. L'homme lui donna un coup de machette sur le bras, et fit une entaille profonde jusqu'à l'os. Marry poussa un cri de douleur, et tomba sur le sol tenant son bras. L'homme tenta de lui mettre de nouveau un coup de machette qu'elle évita en faisant une roulade sur le côté. Elle pointa la broche sur lui et la lui planta dans le bras, profitant des quelques secondes où il hurlait de douleur pour se relever et tenter de récupérer son arme. Elle se retourna vers l'homme qui lui enfonça la broche dans l'œil gauche. Elle hurla de douleur et laissa tomber son arme. L'homme donna un coup de pied dans le pistolet qui vola jusqu'au fond de la pièce. Marry tomba sur la femme qui était attachée à la table. L'homme tenta de lui donner un coup de machette, mais Marry refit une roulade sur le côté, le coup tomba donc sur les cordes avec lesquelles la femme était attaché et les coupèrent. Marry recula jusqu'au fond de la pièce, et la femme continua de la minute d'inattention de l'homme pour s'enfuir. L'homme se retourna. Marry saisit une autre machette posée sur la table derrière elle, se leva, prit son élan et trancha la tête de l'homme qui se retourna au même moment. Elle s'écroula sur le sol: l'homme avait eu le temps de planter un grand couteau de boucher dans la poitrine de Marry.

La femme, qui avait vu la scène, retourna auprès de Marry et la porta jusque dans la maison. Elle appela son mari et l'informa sur l'endroit où elle était. Celui ci arriva quelques minutes après et conduisit Marry et la femme aux urgences.

## X: Une seconde chance

Marry avait perdue énormément de sang, l'hôpital le plus proches étant à plusieurs heures de la maison du meurtrier. Les médecins la prirent en urgence et réussirent à la sauver in extremis, mais ne purent évidemment rien faire pour son œil gauche.

La femme, en revanche, n'avait rien. Les médecins lui conseillèrent juste un suivi psychiatrique, ainsi qu'à Marry.

Quand Marry, après avoir écouté les conseils du médecin, sortait de l'hôpital, elle vit que la femme et son mari l'attendaient. La femme la prit dans ses bras.

«Jeune fille, jamais je ne pourrais vous remercier suffisamment pour ce que vous avez fait... Je vous dois la vie...

Marry resta immobile, bouche-bée.

-Vous avez un cœur d'or, et avez pris beaucoup de risque pour ma femme. Lui dit l'homme. Pouvons nous faire quelque chose pour toi ?

-Hmm... Ça ira, merci.

Marry tourna les talons.

-Tes parents ne sont pas venus te voir à l'hôpital ? Lui dit la femme.

-Je n'ai... Pas de parents... Répondit Marry.

-Ni frère, ni sœur ? Lui demanda l'homme.

-J'en avais, avant.

-Et où vis-tu ? Lui demanda à nouveau la femme.

-Dans une cabane délabrée, au milieu d'une forêt.

La femme regarde Marry et, d'une voix pleine d'assurance, lui dit:

-Et bien ça va changer, crois moi !

Marry se tourna vers la femme.

-... Pardon ?

-On ne peut pas te laisser toute seule ainsi. Tu m'as sauvée la vie, je dois t'aider à améliorer la tienne... Pour tout te dire... Je suis stérile, je ne peux donc pas avoir d'enfants... Et tu sais... Tu aurais une vie bien meilleure déjà si tu avais une famille... Que dirais-tu, si mon mari est d'accord, de venir habiter avec nous ? Que l'on soit tes beaux-parents ?

Marry regarda le couple, d'un air surpris.

-Mais...

-Ma femme à raison, nous serions très heureux !

-Mais... Enfin... Je suis recherchée...

-Vraiment ? Et bien, raison de plus ! Dit la femme. Nous habitons en Australie, là bas tu n'es pas recherchée ! Ça te fera un nouveau départ !

-... J'ai peur de vous gênez la vie...

-Mais non voyons ! Tu ne le ferais pas, n'est ce pas ?

Marry regarda le ciel et réfléchit un instant. Et enfin elle leur dit, le sourire au lèvres:

-C'est d'accord...

Et elle monta avec eux dans la voiture, direction la maison du couple pour prendre les affaires et repartir en Australie.

\*

Mots de Marry:

«Je pensais que ma vie était fichue. Je n'avais plus qu'un œil, j'allais vivre seule maintenant, et j'allais me détruire à petit feu.

Mais la vie a décidée de me donner une autre chance. Je l'en remercie chaque jour. Claude et Hervé, mes deux beaux-parents, sont des gens extraordinaires. Je prend pour l'instant des cours à la maison avec une spécialiste pour me mettre au niveau d'une fille de 14 ans, pour pouvoir aller au lycée l'année prochaine, en seconde. Comme le village où j'habite maintenant est assez petit, je connais tout le monde et je me suis fait quelques amies.

Oui, je vais travailler. Oui, je vais me battre. Oui, je vais vivre heureuse enfin...»